

Les guerriers

Jean-Marc Ouellet

Numéro 134, septembre 2012

Les arts martiaux

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67547ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ouellet, J.-M. (2012). Les guerriers. *Moebius*, (134), 125–126.

JEAN-MARC OUELLET

Les guerriers

Son regard est bon. Les yeux ne mentent pas. À quoi pense-t-il? À quoi pense-t-on quand l'autre te défonce la poitrine, te meurtrit le visage? Son nez saigne. Une frappe échappée alors qu'il avançait. Ça se passe si vite. Le fautif a été sanctionné. Il le méritait.

Ils sont debout, l'un en face de l'autre. Ils se respectent. Deux statues dans le temple rempli de fidèles, qui crient, hurlent presque, pour l'un, pour l'autre, pour les prouesses, pour le spectacle. Ils sont heureux, ils attendent, comme les deux hommes, au centre de tout.

Les rivaux sont droits, fiers. Ils sont fiers de l'effort, fiers des coups portés, des points marqués, des coups reçus. Ils sont fiers de la sueur sur le tatami, de l'adrénaline qui coule à flots. Ils sont fiers des années derrière les coups, de la douleur, de l'abnégation, de l'euphorie, de l'espoir. Ils sont fiers des souffles courts, des muscles endoloris, des bleus sur le corps, des blessures qui tardent à guérir, qui ralentissent la progression, qui inquiètent. La douleur, pour être en vie. Masochisme calculé. Sacrifices pour un instant sublime, être là, au combat ultime. Gagner. Mot, but, rêve, instant de gloire. Éphémère. Sacrifices, inconnus des autres, dans leur fauteuil, télé réalité oblige. Ces autres qui s'empiffrent, qui dilapident physique et mental, lentement, jusqu'à la mort. Illusion d'avoir vécu.

L'arbitre recule. Il reprend sa place, celle du début. Son visage est placide, impartial. Dans une, deux, quelques secondes, le verdict tombera. Devant lui, deux hommes attendent. Un à droite, l'autre à gauche. Dans un instant, il lèvera le bras, le droit, ou le gauche. Il attribuera le point, le gagnant, celui qui tranchera.

Les héros se regardent. Ils savent. Un gagnant, un perdant? Non. Pas de perdant. Personne ne perd à ce jeu. Victoire d'être là: deux hommes, deux guerriers, un respect.

Le bras se lève. Sous les cris des fidèles, l'un saute, l'autre grimace. Ils s'approchent, se donnent l'accolade. L'un félicite, l'autre remercie, console. L'endorphine adoucit la joie, la déception, elle apaise la fatigue et la douleur.

Et la terre tourne, comme avant, comme toujours. Dans le dépassement, ils sont amis.

— La vie est bonne. À la prochaine.